



Jean-Yves Le Déaut

Député PS de Meurthe-et-Moselle,

Vice-président de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques

COMME TOUT BON BRETON, JEAN-YVES LE DÉAUT EST un grand voyageur. Même s'il s'est fixé en Lorraine – pour la bonne cause puisqu'il épousa, en 1969 à Toul, Augustine, une Lorraine qui lui a donné deux fils –, la première partie de sa vie est une suite pratiquement ininterrompue de déménagements. Avant même sa naissance, il bougeait déjà beaucoup, si l'on peut dire. Ses parents habitaient Caudan, près de Lorient, l'une des dernières « poches » de l'Atlantique tenues par les Allemands. Or, les bombardiers anglais, pris par la DCA allemande, avaient la déplorable habitude de lâcher leurs bombes un peu avant Lorient, sur ce village. Ses parents décidèrent avec juste raison de déménager pour ne pas mourir sous les bombes. Ils se réfugièrent d'abord à Plouay, vingt kilomètres plus loin, puis, quinze kilomètres plus loin à Guémené-sur-Scorff où leur enfant est né finalement, le 1^{er} février 1945. Une fois la guerre terminée, son père, agriculteur, revient à Hennebont où il avait une propriété tout près des fameux haras. Le petit Jean-Yves est inscrit, à neuf ans et demi, en sixième au collège *Saint-Louis* de Lorient avec, comme condisciple, deux classes après lui, Jean-Yves Le Drian, entré il y a peu dans l'histoire politique de la Bretagne, comme premier socialiste élu président de cette région, de tous temps à droite. Dans les années 90 au Parti socialiste, Jean-Yves Le Déaut et Jean-Yves Le Drian ont appartenu au petit groupe dit des « *transcourants* » – autour de François Hollande et Ségolène Royal – qui a aujourd'hui le vent en poupe. Après la défaite aux législatives de 1993, ils se réunissaient, tous les mercredis, au siège des éditions Balland à Paris pour préparer une série de conférences-débats sur le thème – toujours d'actualité – « *Reconstruire la gauche !* » Parmi eux, figurait aussi Alain Rousset, président de la région Aquitaine et nouveau président de l'Association des régions de France (ARF). Jean-Yves Le Déaut a également participé à l'aventure des clubs « *Témoin* », proches de Jacques Delors qui, dit-on, doivent bientôt être réactivés dans la perspective de 2007 au service de Ségolène Royal ou de François Hollande, nul ne le sait encore ?...

Un breton voyageur fixé en Lorraine

Après avoir fait *Maths sup* à Lorient, il monte à Paris au lycée *Janson-de-Sailly* pour faire *Agro* (à l'époque, c'était il y a un des rares lycées qui avait ouvert une passerelle entre *Maths sup* et la deuxième année de *Agro*), mais il échoue à cause de la botanique qui sera pourtant, plus tard, sa grande passion. Il retourne ensuite au pays breton, à la fac de Rennes, pour faire sa licence, mais, comme à l'époque Rennes ne préparait pas à la maîtrise de biochimie, il décide d'aller faire sa maîtrise à Strasbourg. Avec son doctorat de troisième cycle en poche, il part, en 1971, pendant trois ans à la faculté de Tunis comme volontaire du service national. Retour ensuite à Strasbourg, comme assistant à la faculté de médecine pour y passer sa thèse, en 1973. En 1976, après l'obtention de son doctorat es sciences, le directeur de son laboratoire lui propose d'aller à... Tanana-



rive pour obtenir sa titularisation. Il y est donc titularisé professeur des Universités, et reste trois ans à Madagascar où il travaille notamment sur l'extraction de toxines de certains animaux marins.

Pour revenir en métropole, parmi les postes qui lui sont proposés, il choisit l'Université de Nancy I où il est élu, en 1984, directeur de l'UER de sciences biologiques. Il s'inscrit en 1985 à la section du Parti socialiste de Nancy, car, bien qu'issu d'une famille conservatrice, il a la fibre de gauche. Il avait suivi, par exemple, à l'âge de 23 ans, le mouvement de *Mai 68* avec intérêt sans y participer pleinement, et, quelques années plus tard, à la faculté de Strasbourg, membre du *SNESup*, il devient membre du conseil des universités, et représentant des assistants de la fac. Compte tenu de ses responsabilités universitaires, ses amis socialistes lui demandent de se présenter contre le sénateur et président du conseil général sortant, Claude Huriet, sur le canton de Nancy-nord. Mission impossible. Et pourtant, pour sa première élection, et contre toute attente, le jeune socialiste met le notable nancéen en ballottage. Ce fait d'armes ne lui fait pas que des amis sur le plan local. On cherche même à l'écarter des régionales suivantes, et, pour ce faire, on lui propose une place sur la liste des législatives de 1986 à Nancy. Un concours de circonstances – la renonciation d'un candidat – le fait passer à la troisième place – cette année-là, on vote à la proportionnelle –, et, contre toute attente, il est élu. En 1988, toutes les places étant prises au chef-lieu de la Meurthe-et-Moselle, Jean-Yves Le Déaut décide d'aller tenter sa chance dans la circonscription de Pont-à-Mousson-Briey. C'est là qu'il a été constamment réélu depuis 1988, même si ce fut parfois dans des conditions difficiles comme en 1993, car sa circonscription, à la fois ouvrière et agricole, est en partie celle où se fit élire JSS dans les années 1970.

Les ambitions d'un « catalyseur » régional

La carrière politique de Jean-Yves Le Déaut a été marquée récemment par un échec tout relatif dans sa tentative de conquête de la mairie de Nancy, et une victoire écrasante à la région de Lorraine en mars dernier. Il est vrai qu'en quittant, en 2001, Pont-à-Mousson où il avait été membre du conseil municipal et adjoint au maire pendant dix ans, pour affronter le maire de Nancy, André Rossinot, ancien ministre radical et vieux routier de la politique, il n'avait pas choisi la facilité. Mais cette « conquête non réussie » a néanmoins fortement accru sa notoriété dans la ville, car il a réussi à faire doubler le nombre de voix pour la gauche aux municipales. Finalement, cette campagne aura été payante pour le PS aux dernières élections régionales où il a devancé, dans son département de Meurthe-et-Moselle, la liste du président sortant, Gérard Longuet, de 21 points ! Ce qui l'a conduit à occuper aujourd'hui le poste de premier vice-président de la région Lorraine, chargé du développement économique et de la recherche. Comme il n'est pas cumulard, il a déjà renoncé à briguer en 2007 la mairie de Nancy, pour se réserver le rôle de « coach » du futur candidat socialiste. Responsable du développement économique et de la recherche dans le nouvel organigramme de la région Lorraine, Jean-Yves Le Déaut souhaite créer des liens très étroits entre les *Chambres de commerce et d'industrie* et les universités. Son intention est de proposer à l'Anvar de faire de la région Lorraine une région-pilote. Car il conçoit le rôle de la région comme celui d'un « catalyseur » susceptible d'initier une réaction en chaîne entre le produit régional et l'intelligence économique. Son objectif, ambitieux, consiste ainsi à créer l'un des premiers « *hub européen* » avec le Luxembourg. La France a d'ailleurs signé, le 6 mai, une convention-cadre de coopération avec le Luxembourg pour un projet de technopôle à Esch-Belval, porteur de 20 000 emplois tertiaires supérieurs, prévoyant, d'ici à 2020, la construction d'une université de 4 000 étudiants et de logements pour 5 000 résidents. D'autres projets peuvent aussi être envisagés en association avec quatre ou cinq régions de l'est de la France. À l'évidence, la Lorraine, proche de l'Allemagne, de la Belgique et du Luxembourg, doit jouer un rôle-pilote dans ces coopérations interrégionales européennes. Voici un beau défi à relever et beaucoup de travail en perspective.

Amateur de golf, de marche et d'orchidées

C'est pourquoi, Jean-Yves Le Déaut n'a plus trop le temps d'aller marcher comme il aime le faire. Il a déjà effectué le tour de la Vanoise et plusieurs randonnées dans les Alpes et en Bretagne. Mais, aujourd'hui, le plus souvent, il se contente de faire des sorties dans les sites vosgiens ou lorrains. Il est également un joueur de golf « 24.0 ». Enfin, Jean-Yves Le Déaut possède – c'est son hobby – une très belle collection d'orchidées de Madagascar, dont, notamment, une orchidée en forme d'étoile qui présente le plus grand éperon du monde, long de 25 centimètres, que Darwin a appelé le « sphinx prédictique » !

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions et mandats actuels :

- Député de Meurthe-et-Moselle depuis 1986
- Premier vice-président de la région Lorraine depuis mars 2004
- Vice-président de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST) depuis juillet 2002 (ancien président 1988-1989, 1992-1993, 1998-2001)
- Conseiller général de Nancy-Nord depuis 1998
- Secrétaire national du PS à la Recherche depuis 2000
- Président de l'OPAC de Meurthe-et-Moselle depuis 2001

Éléments biographiques :

- Né le 1^{er} février 1945 à Guémené-sur-Scorff (Morbihan), marié, deux enfants
- Diplômé : maîtrise de biochimie (1968), DEA de biochimie (1969), docteur de 3^e cycle en biochimie (1971)
- Docteur es sciences Université Louis-Pasteur de Strasbourg (1976)
- Directeur du laboratoire de Biosciences de l'aliment et de l'UER de sciences biologiques de l'université Nancy I (1984-1986).
- Artides scientifiques et brevets en biotechnologies (50 articles et conférences internationales)